



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
12 OCTOBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE 2015 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

La force du *Gohonzon*

P.6 CAP SUR L'EUROPE

Craig Bowles (Irlande)

P.16 CAP SUR LES JEUNES FEMMES

L'étude *Kayo* en action !

P.4 À L'ESSENTIEL

Créer une ère de paix...

P.14 CAP SUR L'EUROPE

Top Teraphan (Autriche)

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 27
CHAPITRE 3

7

Créer
une ère de paix

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **T. KOUEDEJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs **J. ASSOUMANI**, **F. MAESTLÉ**, **M. VIVIANI** • Traducteurs : **I. AUBERT**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Octobre 2015 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse

Lundi 6 juillet 1959

Temps clair



Je reviens d'une sortie avec les employés du siège. Fatigué. Une bonne santé est le point principal.

Dans la soirée, une réunion des professeurs du département d'étude. Concentré sur les conférences enregistrées du président Toda. Ceux qui concrétisent les enseignements de leur maître sont dignes d'être appelés des "disciples".

La Soka Gakkai entreprend une ascension raide. Je dois développer la persévérance en ce moment important.

Peu ont le vœu de dédier leur vie à notre but. Des amis partageant le même esprit sont rares. N'est-ce pas là, la quintessence du bouddhisme de Nichiren Daishonin ? ■

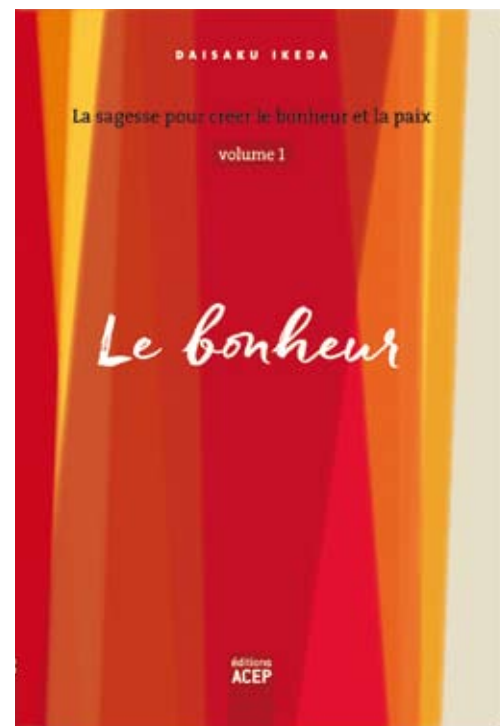
CAP SUR LA FRANCE

Nouvelle publication !

CE premier volume, sur le thème du bonheur, aborde les différences entre bonheur relatif et bonheur absolu ; le concept des dix états en tant que principe pour transformer notre vie ; la signification d'une pratique quotidienne régulière de *Gongyo* et de la récitation de *Daimoku* pour mettre en œuvre cette transformation ; la vision bouddhique de la vie et de la mort.

Le comité éditorial du *Daihyakurenge*, mensuel d'étude bouddhique de la Soka Gakkai au Japon, a compilé une sélection d'extraits des orientations de Daisaku Ikeda intitulée *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*. Ils seront publiés en trois volumes : 1. *Le bonheur* ; 2. *La révolution humaine* ; 3. *Kosen rufu et la paix mondiale*.

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 1, *Le bonheur*, Acep, 210 pages, 6,50 €. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« C'est le cœur qui est important. Quelle que soit la ferveur avec laquelle Nichiren prie pour vous, si vous manquez de foi, ce sera comme essayer de faire du feu avec une mèche humide. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 1011, *La stratégie du Sûtra du Lotus*

« Du point de vue de la foi dans le bouddhisme de Nichiren, les difficultés que vous rencontrez peut-être en ce moment-même font partie de la mission que vous avez choisie. Aller de l'avant avec cette conviction est la preuve que vos prières sont empreintes du vœu de réaliser kosen rufu. »

Daisaku Ikeda,
D&E-Septembre 2015, p.9

C'EST ARRIVÉ

un 12 octobre...

Les 12 et 13 octobre 1961, Daisaku Ikeda se rend pour la première fois en France. Au début de ce voyage, il explique à ceux qui l'accompagnent que les caractères utilisés pour le mot « France », en japonais, peuvent se lire « pays du Bouddha ». En traversant la place de la Concorde, à Paris, il fait référence au général de Gaulle, pour sa capacité à ne jamais s'avouer vaincu face aux obstacles qu'il a pu rencontrer en tant que résistant durant la Seconde Guerre mondiale. Durant ce séjour, il prend conscience, en visitant le musée du Louvre, ou encore le château de Versailles, du rôle clé de la France dans la réalisation de la paix mondiale. À ce propos, il dit : « Il y a, dans l'histoire de France, la Déclaration des Droits de l'homme. L'esprit de liberté, d'égalité et de fraternité que renferme cette déclaration est éternel et, en même temps, je crois qu'il est directement lié à la victoire de l'humanité. Si on réalise vraiment cet esprit, la France deviendra un phare éternel pour le monde entier¹. » ■

La force du Gohonzon

par Mitsuko Morlat,
vice-responsable de la jeunesse

NICHIREN DAISHONIN a inscrit le *Gohonzon* pour le bonheur de toute l'humanité. Cet acte fort est le résultat d'une longue réflexion mais surtout la concrétisation de la victoire absolue d'une « personne ordinaire », dans sa réalité la plus difficile et extrême. La persécution de Tatsunokuchi le 12 septembre 1271, qui a révélé la nature de bouddha de Nichiren, est le point de départ de cette prise de conscience. Nichiren Daishonin a inscrit le *Gohonzon* pour permettre à tous les êtres vivants de l'époque de la Fin de la Loi d'atteindre l'illumination en y insufflant son état de vie de « bouddha de la joie sans limites, illuminé du temps sans commencement ».

Notre réalité quotidienne et, à plus grande échelle, la réalité du monde actuel sont complexes et peuvent provoquer parfois un sentiment d'impuissance, de colère ou de tristesse. Nous relier directement au *Gohonzon*, qui est la représentation parfaite de l'illumination, nous permet de relier également notre environnement proche et lointain à cette conscience éclairée et de créer activement des valeurs positives au sein de la société.

Daisaku Ikeda explique : « *Quand nous croyons en la Loi merveilleuse fondamentale, elle se manifeste en nous, et notre état de vie change au plus profond. Les relations karmiques dues à l'ignorance sont éradiquées, et la Loi merveilleuse irrigue notre environnement. Le monde est transformé à un niveau fondamental. C'est là le bienfait le plus fondamental du Gohonzon¹.* »

Profitions de ce mois d'octobre pour puiser plus profondément dans la force du *Gohonzon* grâce à une pratique revigorée et offrons-nous de magnifiques victoires pour ce 18 novembre ! ■



© DR

1. *Le Monde du Goshô* vol 2, Acep, p. 91

Créer une ère de paix, par et pour les individus

Le but de la révolution humaine que nous accomplissons par notre pratique bouddhique est la création d'un monde de paix où l'individu est ce qui compte le plus. Redécouvrons le concept de « compétition humaniste » et l'idée que chacun en est pleinement acteur, à travers des extraits des écrits de Daisaku Ikeda.

Une compétition humaniste

Nous devons approfondir et élargir cette riche base philosophique contenant les précieuses valeurs de bienveillance et de compassion ; nous devons définitivement mettre fin à l'époque où les différences de cultures et de civilisations mènent à une tragique répétition des conflits, des guerres et de la violence.

Au cours du vingt et unième siècle, l'humanité devra tendre vers une coexistence pacifique respectant les diversités et utilisant les différences pour créer des valeurs nouvelles ; une telle coexistence sera bienfaisante et enrichissante pour tous. Nous devons tout faire pour construire une communauté planétaire pacifique et harmonieuse dans laquelle chaque nation et chaque peuple seront précieux et irremplaçables aux yeux de tous les autres.

(...) En m'appuyant sur les cinq vertus fondamentales, qui font écho aux cinq préceptes, je propose cinq principes universels modernes qui pourraient être appliqués dans le monde d'aujourd'hui.

1. Respecter les droits humains et chercher opiniâtement des solutions pacifiques aux problèmes.
2. Défendre le caractère sacré de la vie et la dignité de toute vie ; ne jamais ignorer les souffrances d'autrui ni les grands problèmes sociaux.
3. Respecter nos différences et avoir le désir d'apprendre des autres cultures.
4. Encourager la communication et l'échange ; mettre en commun nos sagesses pour le bien de toute l'humanité et de la planète sur laquelle nous vivons.

5. Ne jamais perdre foi en l'humanité des autres – car nous sommes tous humains et des êtres vivants – ; il convient en particulier de faire des efforts pour encourager la jeunesse à se développer dans un sens positif.

Quelle que soit notre culture ou notre civilisation d'origine, si chacun de nous se réfère constamment à notre humanité commune et au caractère sacré de la vie, l'humanité sera capable de résoudre les pires difficultés et les défis les plus rudes ; elle pourra engendrer une nouvelle et abondante créativité.

Appliquer cela dans le monde actuel signifie que nous devons abandonner la trop brutale compétition au nom de laquelle nous sacrifions les autres pour notre propre bien-être. Nous devons remplacer cela par une « compétition humaniste », une compétition stimulante et noble, afin d'apporter le maximum de contribution au bonheur de l'humanité dans son ensemble. C'est ainsi que l'histoire doit maintenant s'écrire.

D&E-février 2008, pp. 49, 50 et 51

Un avenir où chacun compte - Rencontre avec Arnold Toynbee

L'éminent historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975) écrivit : « Dans une lutte où l'issue est incertaine, chaque participant compte. Personne n'a le droit de se croire dispensé de jouer pleinement son rôle, sous prétexte que ce qu'il fait ou ne fait pas est trop insignifiant pour avoir la moindre influence¹. » Chaque individu est important.

Les actions constructives d'une personne engagée peuvent mener à la victoire et au bonheur de tous.

Le succès ne dépend pas du nombre. Une ou deux personnes seulement peuvent être à l'origine d'une grande vague qui transformera tout.

D&E-octobre 2007, pp. 61-62

Croire dans le potentiel infini de l'être humain

- Rencontre avec André Malraux

Nous avons également dialogué sur l'avenir du Japon et du monde. Les yeux de nouveau brillants, il m'a dit : « *Avant toute chose, il faut repérer ce qui est essentiel. À notre époque, c'est l'être humain. À votre avis qu'est-ce qui est le plus important pour l'être humain ?* » Je lui ai répondu : « *La question fondamentale est : comment l'être humain peut-il se transformer lui-même ?* »

Si l'être humain ne change pas, comment les choses peuvent-elles changer ? Je lui ai présenté ainsi le principe de la révolution humaine : « *En partant du présent, aller de l'avant, dépasser encore et toujours ses propres limites, à l'infini. Le combat spirituel d'une seule personne provoque un tourbillon dans la société et transforme dans son sillage le destin de l'humanité entière.* » J'ai ajouté : « *La dignité consiste à croire dans le potentiel infini de l'être humain, à lui accorder la plus grande importance et à agir en conséquence.* »

Il m'a répondu : « *J'attends beaucoup de vous.* » Ses paroles resteront à jamais gravées dans mon cœur. À plusieurs reprises, il m'a parlé de la nécessité de réaliser des actions de portée historique, ainsi que de l'espoir qu'il plaçait en moi.

D&E-janvier 1994, pp. 29-30

La démocratie est un combat pour défendre des valeurs

M. Aylwin dit clairement : « *Dans une démocratie, il ne faut pas se battre pour le pouvoir mais pour élaborer des conceptions nobles et pour défendre des valeurs telles que la liberté, l'égalité, la justice et la solidarité (...)* La démocratie doit aider à développer dans la conscience des êtres humains les notions de respect, de considération et d'amitié. »

Voilà qui donne à réfléchir.

(...) En bouddhisme, on explique qu'il n'existe que deux périodes, le présent et l'avenir. Sans se retourner, il faut aller directement droit devant soi. Si vous manifestez un tel cœur, une telle fraîcheur propre à la jeunesse, le soleil brillera toujours d'un éclat neuf en vous-même.

D&E-septembre 1994, pp. 12-13

1. Arnold Toynbee, *Experiences* (New York et Londres) : Oxford University Press, 1969, p. 60.



Transformer mon karma en mission

Profondément marqué par une série de suicides dans son entourage, Craig Bowles surmonte son propre mal-être grâce à la pratique bouddhique. Son épanouissement intérieur le conduit à s'engager dans la société et à agir dans l'esprit de transformer le destin de sa ville, en Irlande.

PENDANT ma jeunesse, j'ai eu beaucoup plus de bas que de hauts. Mon père se retrouve en prison lorsque j'ai huit ans, ce qui m'amène à me perdre dans l'autodestruction pendant toute mon adolescence. Mon frère aîné, Fionn, est mon modèle et se prête alors à toutes sortes d'activités douteuses. Nous ne croyons en rien et notre relation est parfois très dure.

Mon père décède quand j'ai quinze ans, de manière complètement inattendue. Il est sorti de prison un an auparavant et, alors que je suis dans de meilleures dispositions, je perds tout espoir en l'avenir. À partir de ce moment, je me mets à boire, fume de l'herbe tous les jours et le week-end, je prends des drogues.

Mon petit frère, Marco, est très différent de mon grand frère et moi. Il est ouvert et apprécié de tous. Il a deux fois plus d'amis que moi et Fionn réunis. Mais, en décembre 2010, il se donne la mort. C'est un immense choc.

Le suicide a toujours été particulièrement courant à Glanmire, là ville où je vis, dans le sud de l'Irlande. Depuis 2008, c'est l'escalade : environ trente personnes sont passées à l'acte. Chaque habitant de la ville a été affecté par le geste de désespoir d'un de ses proches. En deux ans, trois de mes amis et l'un de mes colocataires, tous âgés de moins de dix-neuf ans, se sont suicidés. Mon frère est donc la cinquième personne de mon entourage à se donner la mort.

Surmonter la souffrance grâce à la pratique

Alors que je commence à me remettre de la mort de Marco, je me tourne vers le bouddhisme et vais en réunion de discussion. Cela dure quelques mois puis je reviens à mes vieilles habitudes. Deux ans passent et très peu de choses changent, si ce n'est que je perds d'autres amis dans les mêmes conditions que mon frère.

Après un délit mineur, je m'enfuis à Londres où je ne connais personne. J'ai du mal à me lier aux gens car, sans alcool, je n'arrive pas à aller vers les autres. Je me sens rapidement très seul. Puis un jour, je discute au téléphone avec un ami. Il me confie ses problèmes de couple et m'explique qu'il récite *Daimoku* pour les régler. Je me dis alors que je pourrais faire de même ! Après cette conversation, je me mets à pratiquer et, rapidement, je trouve une réunion locale, j'apprends *Gongyo* et je me mets à étudier pour la première fois. Je trouve un travail à mi-temps ainsi qu'un colocataire, pratiquant lui aussi... et de nouveaux amis ! Je me surprends moi-même : bien que mes tendances autodestructrices n'aient pas disparu, je me sens plus heureux et, à chaque fois que je pratique, je ressens comme un soulagement. Je reçois le *Gohonzon* en février 2013 au centre de Taplow Court, près de Londres. En mars de la même année, je travaille à plein temps et ma première nièce voit le jour !

Puis, pendant six mois, je pratique sans conviction et, bien que je participe aux activités bouddhiques de Fulham, à Londres, je sors encore beaucoup trop. Je suis complètement éparpillé, sans vision claire de mon futur. Je déménage à deux reprises puis je m'expatrie en Australie. Je pratique toujours mais je pars sans le *Gohonzon* et sans prendre de contact de pratiquants sur place. Ma force vitale chute et mes tendances reprennent le dessus. Je perds confiance en moi et me repose sur l'alcool pour arriver à socialiser. En décembre 2014, je n'en peux plus et, mon visa arrivant à expiration, je rentre finalement en Irlande.

En arrivant chez moi, je ne recommence ni à boire et ni à fumer. J'accumule de la force vitale en pratiquant tous les jours et en participant à autant d'activités bouddhiques que possible.

Je me sens bien sans avoir besoin de boire et je découvre que je possède une personnalité intéressante même en étant sobre. Cela ne m'était pas arrivé depuis l'âge de quatorze ans. Malheureusement, en l'espace de six semaines, un ami et un membre de ma famille décèdent : ils se suicident tous les deux.

À la mort de mon ami, je bois en souvenir des bons moments que nous avons passés ensemble. Cela ne se passe pas bien et je fais le vœu de ne plus jamais réagir à la souffrance de façon aussi destructrice. Lorsque mon cousin décède peu après, ma réaction est alors de prier pour lui, malgré ma douleur.

Le bouddhisme m'a permis de confronter et d'exprimer mon chagrin. C'est ainsi que mon état de vie s'est renforcé et que j'ai pu insuffler de l'espoir aux autres, chose que je n'avais jamais eu le courage de faire auparavant.

Devenir un acteur du changement dans sa ville

J'ai beaucoup parlé de ce bouddhisme autour de moi et j'ai constaté que, tout doucement, les choses s'améliorent. C'est à la mort de mon cousin que je me suis sérieusement demandé comment changer le destin de ma ville et de mon environnement. Quelques semaines plus tard, j'ai trouvé une réponse en priant devant le *Gohonzon*.

Un jour, alors que je terminais ma pratique, je reçois le coup de fil de la mère de mes deux nièces qui me demande si je peux venir les garder le temps qu'elle aille à une réunion. Elle voulait participer à la création d'un atelier d'aide aux personnes suicidaires ou endeuillées à Glanmire : « Safe Glanmire ». Je ne sais plus comment je me suis retrouvé à ladite réunion, mais je suis immédiatement convaincu par l'idée et ébahi par le potentiel de cette

association. Aujourd'hui, nous essayons d'alléger la souffrance des nombreuses personnes affectées par le suicide de leurs proches et de changer le destin de notre ville. Pour l'instant, il existe cinq groupes de soutien et ces derniers ont allumé une flamme d'espoir. Ces réunions sont extrêmement importantes pour ma ville et les gens apprécient leur impact positif. Je veux vraiment les soutenir du mieux que je peux.

Je vois bien que mon expérience de vie est similaire à celle de bon nombre de personnes dans ma ville, elles aussi bloquées par des tendances négatives. Mais, depuis que je me concentre sur la pratique et que je fais des efforts constants pour transformer les bases de ma vie, je vois que les changements qui s'opèrent chez moi ont un effet sur les gens qui m'entourent et, finalement, sur toute la ville.

Comme le dit Nichiren : « *Prenez les souffrances et les joies comme elles se présentent. Considérez la souffrance et la joie comme des réalités de la vie et continuez à réciter Nam-myoho-rence-kyo, quoi qu'il arrive¹.* »

J'ai beaucoup souffert et j'ai goûté un peu de la joie qui s'est présentée à moi. Mais sans aucun doute, la plus grande des joies que j'ai pu vivre est celle d'aider et de soutenir les autres pour qu'ils deviennent profondément heureux, c'est à cela que je veux dédier ma vie. Je décide que le suicide devienne un vieux souvenir dans ma ville et que Glanmire devienne un endroit où les gens sont heureux et enthousiastes de vivre. ■

1. Écrits, 685 - *Le bonheur en ce monde*



Craig : « Le bouddhisme m'a permis de confronter et d'exprimer mon chagrin. »

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

7

Résumé des épisodes précédents

En juin 1978, Shin'ichi assiste à différentes activités à Sapporo, puis se rend au Centre de séminaires du Hokkaido.

Sur la route, il s'arrête chez les Ishizawa à qui il a prodigué des encouragements lors de sa dernière visite. Il se réjouit des victoires relatées par cette famille.

puissant de la force dans leur pratique. Ils avaient aussi connu d'autres difficultés, mineures et majeures. À chaque fois, ils avaient récité *Daimoku* et partagé la Loi bouddhique autour d'eux, sans jamais douter du pouvoir du *Gohonzon*, et avaient renouvelé leur décision de se consacrer à la réalisation de *kosen rufu*. C'est ainsi qu'ils avaient toujours pu surmonter toutes les vicissitudes en transformant le poison en remède¹.

C'est pourquoi, en recevant l'encouragement de Shin'ichi, Seinosuke s'était dit : « Cette fois-ci encore, je vais sans aucun doute recouvrer la santé. La prochaine fois que le président Yamamoto visitera Kushiro, je le rencontrerai en grande forme ! » Fort de cette détermination commune, mari et femme s'étaient fixé pour objectif leur prochaine rencontre avec Shin'ichi, afin de s'encourager à déployer des efforts dans la foi.

Après avoir invité Shin'ichi et son groupe dans la pièce, Yasu lui raconta, rayonnante, à quel point son magasin était prospère et lui annonça le mariage du deuxième fils, ainsi que la naissance de deux petits-enfants. Peu après, sa belle-fille et sa petite-fille entrèrent, suivies de Seinosuke, tenant la main de son petit enfant.

Comme l'avait indiqué Yasu, son mari marchait d'un pas ferme et assuré. En voyant Shin'ichi chez lui, il s'écria : « Sensei ! » puis s'assit à genoux, suivant la manière polie de s'asseoir au Japon, et s'inclina devant lui pour lui témoigner tout son respect. Puis il se rassit, le dos bien droit, et commença à parler : « J'ai été

frappé par une hémorragie cérébrale... » Mais il ne put continuer. Ses yeux s'embaient de larmes, et les sanglots l'empêchaient de prononcer un seul mot. Voyant son mari incapable de dire quoi que ce soit à cause de ses larmes de joie, sa femme reprit : « *Son accident cérébral est maintenant comme un rêve, puisqu'il jouit aujourd'hui d'une excellente santé.* »

Shin'ichi saisit les mains de Seinosuke et les serra avec force : « *Je suis heureux, vraiment heureux de vous revoir ainsi. Celui qui déploie des efforts constants, avec sérieux, remporte toujours la victoire. Tel est le bienfait du bouddhisme. C'est dans les efforts prodigués au sein du mouvement Soka, qui a pour mission de réaliser kosen rufu, que réside la voie royale de la foi bouddhique. Voilà pourquoi vous avez pu l'emporter sur la maladie.* »

Shin'ichi fit l'éloge de la victoire du couple Seinosuke et Yasu Ishizawa. Prêter l'oreille au vécu des pratiquants goûtant les bienfaits de la pratique lui procurait la plus grande joie. Après cette rencontre, il se rendit au magasin tenu par les Ishizawa, mitoyen avec leur domicile, et adressa quelques mots aux employés. En quittant la famille, Shin'ichi déclara : « *Merci beaucoup pour cette journée ; j'en suis enchanté et j'en garderai un excellent souvenir. Je ne vous oublierai jamais, de toute ma vie. Portez-vous bien !* » Le lendemain, il offrit ce poème à Yasu :

*Louons l'histoire de la vie
De la mère de Kushiro
Dont j'ai été témoin.*

SEINOSUKE et Yasu Ishizawa avaient renouvelé leur détermination en recevant cet encouragement de Shin'ichi au Centre de pratique de Kushiro. Ils s'étaient alors remémoré leurs débuts de pratique, en 1958. Lorsque la femme avait adhéré à cette croyance, son deuxième fils, Hiroya, était atteint d'une maladie cardiaque et elle désirait ardemment qu'il recouvre la santé. Sa pratique lui avait été d'un immense soutien dans cette épreuve et, peu après, elle avait vu son souhait se concrétiser. Cependant, un an et cinq mois après son adhésion au bouddhisme, un incendie avait réduit en cendres la fabrique de nouilles qu'elle dirigeait avec son mari, ainsi que leur domicile. Ils avaient pu échapper aux flammes à temps, emportant seulement les vêtements qu'ils portaient sur eux et quelques effets. Ils avaient réussi à surmonter cette adversité en



Shin'ichi écoute attentivement l'expérience de la famille Ishizawa.

Peu après 18 heures, Shin'ichi et son groupe quittèrent les Ishizawa pour se rendre dans la ville de Betsukai, à

11

« Celui qui déploie des efforts constants, avec sérieux, remporte toujours la victoire. Tel est le bienfait du bouddhisme »

11

quelque 70 kilomètres de là, où, dans le quartier de Nishi-Shunbetsu, se trouvait une salle de pratique privée, aménagée grâce aux contributions des pratiquants qui aspiraient profondément à réaliser *kosen rufu* dans leur ville. Shin'ichi tenait à répondre à leur sincérité en visitant ce lieu. Sa voiture traversait la prairie verdoyante de Konsen, au crépuscule. Le soleil, jusqu'alors enveloppé d'un voile de nuages, se coucha, cédant la place à une nuit d'ébène. Shin'ichi fut accueilli par les sourires radieux des représentants des pratiquants locaux. « *Je suis enfin venu à Betsukai, ce dont j'avais tant rêvé ! Mais que c'est loin !* » s'exclama-t-il en descendant de voiture.

À cet instant, son corps tout entier fut parcouru de frissons. L'air extérieur était plus que frais, mais surtout, sa santé s'était quelque peu dégradée. La petite ville de Betsukai était située immédiatement au nord de la ville de Nemuro. Sa superficie atteignait plus que

le double des vingt-trois arrondissements de la ville de Tokyo. Ses principales activités étaient les produits laitiers et la pêche. Sur les collines de faible altitude s'étendaient des prés et des pâturages. D'ailleurs, le nombre de vaches était bien supérieur à celui de la population. La pluie et la neige n'y étaient pas abondantes, mais la température minimale en hiver pouvait parfois enregistrer moins 30 degrés. Dans la salle de pratique, Shin'ichi s'entretint avec les pratiquants locaux sur un thème improvisé : comment faire prospérer la ville de Betsukai ? Ensemble, ils réfléchirent sincèrement aux mesures qu'ils pourraient éventuellement prendre.

Quelle que soit la région, et quel que soit le secteur industriel, il est crucial d'apporter sans cesse des améliorations et de faire preuve d'ingéniosité en permanence. Si on se repose sur l'acquis en négligeant de déployer des efforts en ce sens, la décadence est inéluctable.

11

« Si vous êtes des preuves factuelles de la foi, tout en contribuant à la prospérité de vos quartiers et région, sans être vaincus quoi qu'il arrive, kosen rufu connaîtra sans aucun doute un grand essor »

11

À Betsukai, on pêchait notamment le saumon, les crevettes, les palourdes, les coquilles Saint-Jacques, et on produisait surtout des produits laitiers. Apprenant cela, Shin'ichi proposa : « Il serait important de faire la publicité de ces produits ; on pourrait par exemple

créer des spécialités portant le nom de Betsukai avec ces ingrédients. Par exemple, les gâteaux Betsukai, la pâte sucrée Betsukai... Quoi qu'il en soit, j'espère que vous prierez sincèrement et ferez preuve d'inventivité afin de frayer des chemins de prospérité et de développement pour votre région. C'est cela, votre mission. » Il aborda également les points importants pour faire progresser kosen rufu dans cette vaste région : « L'essentiel, c'est que les pratiquants s'entendent bien et établissent une cohésion plus solide que n'importe où ailleurs. Si des habitants de votre quartier critiquent et dénigrent notre mouvement, parce qu'ils n'en ont pas une compréhension correcte, ne nourrissez jamais de rancune envers eux. Au contraire, approfondissez patiemment les amitiés en déployant vous-mêmes des efforts pour les envelopper de votre bienveillance, et, à travers ces actions sincères, gagnez leur confiance et leur compréhension à l'égard de notre mouvement. C'est en cela que consiste l'entraînement bouddhique ».

Sans une persévérance comparable à celle qui permettrait d'affronter la traversée d'une prairie sauvage au milieu d'une tempête, il n'y aura jamais de défrichage du terrain de kosen rufu.

Avant de quitter la salle de pratique privée de Nishi-Shunbetsu, Shin'ichi encouragea les personnes présentes : « Si vous êtes des preuves factuelles de la foi, tout en contribuant à la prospérité de vos quartiers et région, sans être vaincus quoi qu'il arrive, kosen rufu connaîtra sans aucun doute un grand essor. » Lorsqu'il arriva à sa destination suivante, le Centre de séminaires de Hokkaido situé dans le quartier d'Odaito, à Betsukai, il était plus de 20h30. « Nous sommes enfin arrivés ! Rencontrons tout d'abord le personnel du centre. » Sur ces mots, Shin'ichi enfila un vêtement chaud et une écharpe et pénétra à l'intérieur du bâtiment. Quelques femmes y restaient encore pour préparer la cérémonie de Gongyo prévue le lendemain. Shin'ichi s'adressa à elles : « Merci infiniment pour tout, mais reposez-vous bien ce soir, suffisamment tôt. Nous nous reverrons demain. »

Shin'ichi fut envahi d'une chaude émotion et d'une reconnaissance profonde en songeant : « Toutes ces personnes sont infiniment nobles, car elles ont établi les fondations de kosen rufu au prix d'efforts gigantesques tout en persévérant dans les conditions climatiques si rigoureuses de la mer nordique. »





Le lendemain, 14 juin, Shin'ichi planta des arbres pour marquer sa visite au Centre de séminaires de Hokkaido, puis fit un tour dans l'enceinte du Centre. Le site se trouvait dans le secteur nord de la ville de Betsukai, sur la rive droite, en aval de la rivière Tohoro, qui sépare Betsukai de la ville de Shibetsu. Une forêt verdoyante s'enfonçait dans le brouillard, et dans le marais, des fleurs de lysichites blancs s'épanouissaient, comme pour sourire aux visiteurs. En marchant dans les allées du marais, Shin'ichi confia à Kaoru Tahara : « *C'est un lieu magnifique ! Partout dans le Centre, on sent la sincérité de ceux qui s'occupent des aménagements du site. J'en suis vraiment reconnaissant. J'imagine que les travaux en hiver doivent être éprouvants.* »

En entendant cela, un responsable de la jeunesse de Hokkaido, qui accompagnait Shin'ichi, expliqua à quel point l'hiver était rigoureux. Selon lui, la température pouvait descendre jusqu'à près de moins 30 degrés. On voyait parfois des cygnes sauvages se poser sur la rivière gelée, mais leurs pattes gelaient aussitôt dans l'eau et ils avaient le plus grand mal à reprendre leur envol. Il présenta ensuite à Shin'ichi un jeune homme qui faisait partie du comité d'accueil.

« *Président Yamamoto, Voici M. Katsuji Sugayama, qui remplit la fonction de responsable local pour les jeunes hommes. Il a beaucoup contribué aux aménagements du Centre. — Merci beaucoup ! Je vous connais bien, vous êtes l'un de ces pionniers de kosen rufu à Betsukai. Je me souviens qu'il y a trois ou quatre ans, le récit de votre expérience de croyance est paru dans le Seikyo Shimbun, n'est-ce pas ? Je l'ai lu avec attention. C'était une expérience magnifique.* »

En entendant ces mots, Katsuji ne pouvait en croire ses oreilles : « Le président Yamamoto me connaît déjà ? » se demanda-t-il, submergé d'émotion. Le premier pas pour encourager une personne est de la connaître. Shin'ichi lui serra la main. Katsuji était un jeune homme de petite taille, et son apparence laissait transparaître sa pureté et sa sincérité.

Katsuji, qui était né et avait grandi à Betsukai, avait adhéré à la foi dans le bouddhisme de Nichiren en 1957. Son grand-père, originaire de Fukushima, s'était installé à Betsukai en 1928 en tant que défricheur de la prairie. Il avait ensuite ouvert une usine de fabrication de poudre d'amidon, mais ses affaires périclitant, il s'était reconverti dans les

produits laitiers. Cependant, avant que cette entreprise commence à décoller, plusieurs membres de la famille étaient tombés malades, et ils avaient été assaillis de difficultés financières. C'est dans ce contexte que le grand-père et d'autres membres de la famille, dont Katsuji, avaient commencé à pratiquer.

11

« *Le premier pas pour encourager une personne est de la connaître* »

11

Il avait alors dix-sept ans, et c'était au printemps. Katsuji Sugayama avait commencé à pratiquer dans le désir de s'extraire d'une situation où il avait à peine de quoi se nourrir. Il n'avait aucun espoir pour l'avenir et souffrait d'un complexe d'infériorité dû à sa timidité et à ses maigres talents d'orateur. Katsuji désirait ardemment surmonter ces faiblesses. Ses aînés dans la foi l'avaient encouragé avec conviction : *« Si tu déploies tes efforts dans les activités bouddhiques proposées par le mouvement Soka, tu verras que ta force vitale grandira, et tu pourras devenir quelqu'un de grande valeur ; tu pourras ainsi t'affirmer sans complexe, partout où tu seras. C'est ce que tout le monde expérimente. Cela s'appelle la révolution humaine. L'avenir du Japon, non, du monde, repose sur les épaules des jeunes comme nous. Tu as pour mission de soutenir notre pays et le monde depuis notre région de Betsukai. »*

Ce discours plein d'énergie avait séduit Katsuji. Il avait eu l'impression que ses horizons s'élargissaient considérablement. Des mots venus du fond du cœur, imprégnés de conviction et de passion, réveillent l'âme des jeunes gens. Katsuji avait ainsi commencé à œuvrer au sein

du mouvement Soka. À l'époque, on ne comptait que quatre jeunes hommes à Betsukai, tous rattachés au chapitre Sapporo. Le lieu d'activité principal pour toute la région orientale de Hokkaido se trouvait à Kushiro mais, pour des raisons économiques et du fait de la distance, il était difficile de s'y rendre. Tout ce que les quatre jeunes hommes pouvaient faire, c'était prendre des nouvelles l'un de l'autre de temps à autre. En septembre 1960, Katsuji avait reçu une carte postale d'un de ses aînés dans la pratique, l'informant d'une réunion des jeunes hommes à Kushiro.

Il avait pensé qu'il ne pourrait pas y participer, car les frais de transport étaient trop élevés pour lui. Sur la carte postale, l'aîné évoquait le grand essor que le mouvement Soka était en train de connaître sous la direction du président Yamamoto. Il disait également : *« Si, vaincu par tes conditions, tu continues à répéter que tu ne pourras pas assister aux réunions, tu ne pourras jamais te développer. Il est donc crucial de l'emporter sur tes faiblesses. Maintenant, lève-toi et agis. Deviens une personne de valeur qui sera capable d'être le noyau de tous les pratiquants de Betsukai. »*

11

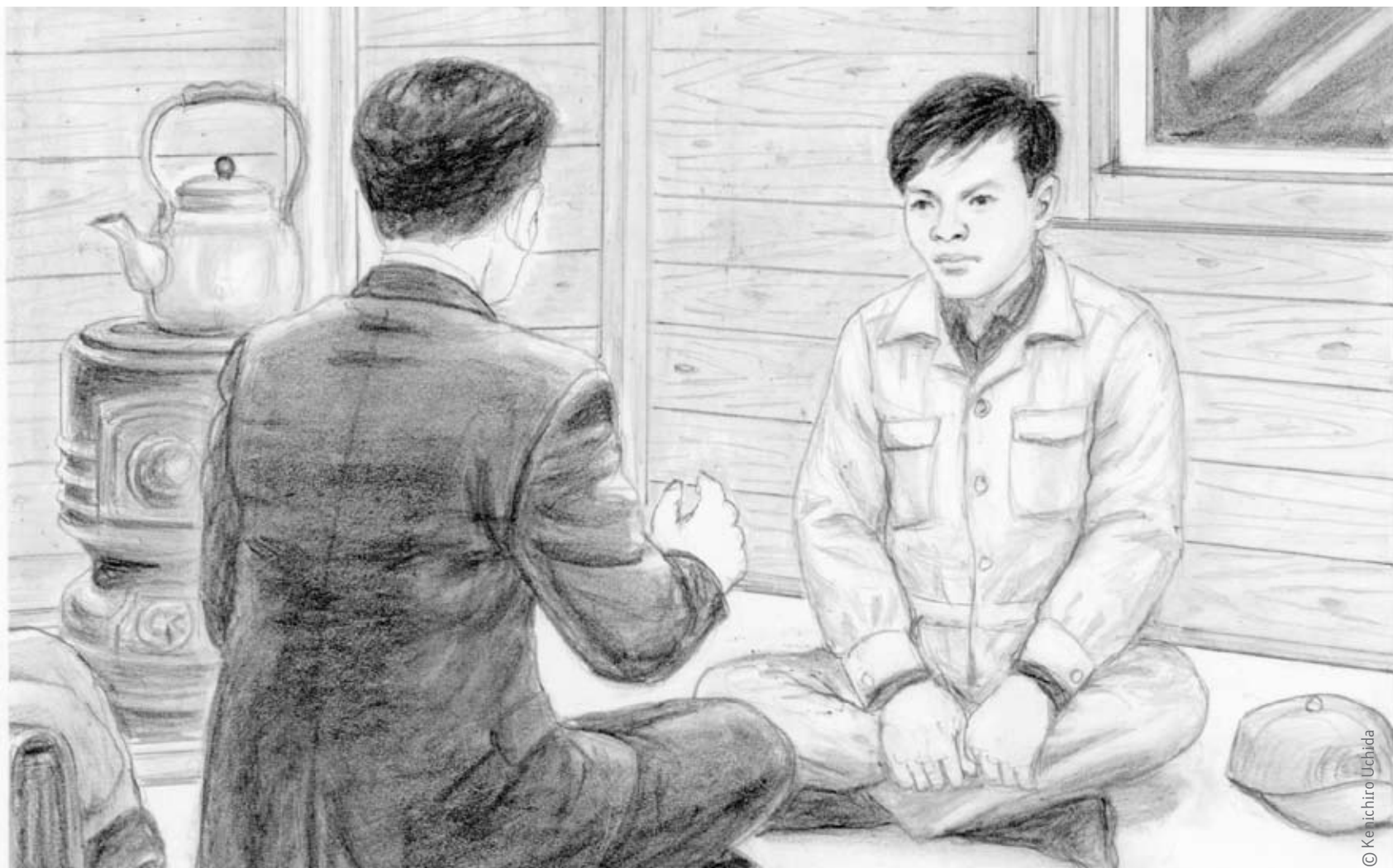
*« Si, vaincu par tes conditions,
tu continues à répéter*

*que tu ne pourras pas assister
aux réunions, tu ne pourras jamais
te développer. Il est donc crucial
de l'emporter sur tes faiblesses »*

11

Les mots « vaincu par tes conditions » lui avaient transpercé le cœur. Cependant, tandis qu'il s'interrogeait toujours, le jour J approchait à grand pas.

À la veille de la réunion des jeunes hommes à Kushiro, Katsuji Sugayama hésitait encore, tout en fauchant du foin pour nourrir ses vaches. Il fallait trois heures en train pour se rendre à Kushiro, mais il n'avait pas un sou. Maintes fois,



Katsuji encouragé par son aîné dans la foi, se résout à se dépasser.

Katsuji se rend à vélo à Kushiro, déterminé à participer à la réunion des jeunes hommes.



il avait poussé des soupirs en regardant le ciel : « *Il m'invite à cette réunion, mais comment y aller ?* » Il avait lu et relu la carte postale qu'il rangeait dans sa poche. À chaque fois qu'il la relisait, il avait le sentiment, de plus en plus fort, qu'il fallait qu'il se rende à cette réunion. Dans la soirée, une fois rentré chez lui, il s'était allongé ; il visualisait intérieurement un par un, les visages de ses aînés de Kushiro. Tous semblaient lui dire : « *Je t'attends !* » « *Je compte sur toi !* » « *Dresse-toi !* » Katsuji s'était alors levé : « Mais oui ! Je peux y aller en vélo ! Non, je ne dois pas être vaincu par les conditions. Je veux voir mes amis et entendre ce que dira le président Yamamoto ! » Puis, il s'était dit : « Si je partais maintenant ? Je pourrais arriver à temps... »

Il avait pris sa bicyclette et pédalé de toutes ses forces, comme pour laisser toute son hésitation derrière lui. La plupart des routes n'étaient pas goudronnées. Il se cramponnait au guidon pour que les roues ne se prennent pas dans des racines d'arbres. Autour de lui, il n'y avait aucune lumière, ni de maisons, ni d'éclairages extérieurs. D'épais nuages recouvraient la lune et les étoiles. Avec le phare de son vélo pour unique source de lumière,

il avait continué à pédaler, de toutes ses forces. Chemin faisant, il commençait à avoir le souffle coupé. Toutefois, Katsuji se disait constamment : « *Ces gens placent des espoirs en moi et m'attendent ! Je ne vais pas m'avouer vaincu !* »

Il avait pédalé encore plus vigoureusement, transpirant abondamment, surtout au front. Lorsque quelqu'un croit en nous, nous pouvons faire jaillir force et courage.

Le mouvement Soka est une communauté harmonieuse de personnes unies par cette force de croire en l'autre, que l'on développe ensemble. Cela faisait quatre ou cinq heures que Katsuji pédalait. Il avait ressenti une sensation de froid sur le visage. Il avait levé les yeux vers le ciel totalement voilé. Il commençait à pleuvoir. ■



1. Principe selon lequel les désirs terrestres et les souffrances peuvent être changés en bienfaits et en illumination grâce au pouvoir de la Loi bouddhique.

11

« Le mouvement Soka

est une communauté

harmonieuse de personnes

unies par cette force

de croire en l'autre,

que l'on développe ensemble »

11

Oser faire le pas et ne jamais abandonner le chemin que j'ai choisi

Top Teraphan est pratiquant au sein du mouvement Soka en Autriche. Ingénieur consultant de formation, il explique comment l'envie d'entreprendre une thèse de doctorat lui permet d'approfondir l'esprit de ne jamais abandonner.



© DR

DURANT l'été 2008, je cherche une nouvelle direction dans mon travail. Ingénieur consultant au Royaume-Uni, à cette époque, j'ai l'impression que mon travail est devenu une routine ennuyeuse. Je veux faire un doctorat mais je n'en suis pas vraiment sûr. Un aîné bouddhique m'encourage à me lancer un grand défi en disant qu'avec le courage, je peux ouvrir ma vie au-delà de toutes mes espérances.

Rester déterminé face aux premiers obstacles

Je commence donc à chercher un directeur de thèse et choisis comme sujet : la planification des transports urbains écologiques. Je crois en effet que le développement de la mobilité durable peut aider à améliorer la qualité de vie des gens. Un professeur de l'université technique de Vienne qui a l'air très atypique, m'intéresse beaucoup. Je ressens qu'avec lui je pourrais apprendre des choses nouvelles. Il accepte d'être mon directeur de thèse, et je finis par trouver une bourse du gouvernement autrichien pour aider les jeunes Thaïlandais à étudier en Autriche. Mais, pour l'obtenir, j'ai besoin d'une lettre de recommandation de la part d'une université thaïlandaise, ce qui me paraît impossible car je n'ai aucun contact dans ce pays. J'appelle néanmoins les universités une par une.

Même si j'essuie plusieurs refus, je n'abandonne pas et continue de prier résolument jusqu'à ce qu'une université accepte de me fournir cette fameuse lettre. Je peux ainsi soumettre ma demande de bourse en mars 2009 et m'envole pour la Thaïlande afin de passer un entretien en vue de l'obtenir. Le jury apparaît très hostile car il pense qu'une fois mon doctorat terminé, je retournerai au Royaume-Uni. Cela ne serait bénéfique ni pour la Thaïlande ni pour l'Autriche.

À ce moment-là, je me sens découragé. Après avoir récité de nombreux *daimoku*, je renouvelle ma détermination et décide coûte que coûte de faire mon doctorat, même si je dois le financer moi-même. En juin 2009, je retente ma chance pour obtenir cette bourse. Lors de mon deuxième entretien, le jury me reconnaît. Un de ses membres me demande pourquoi je n'ai pas réussi mon dernier entretien, ce à quoi je lui réponds simplement : « *Parce que vous ne me faisiez pas confiance.* » À l'issue de l'entretien, j'obtiens ma bourse, et démarre ma thèse en novembre 2009, à Vienne.

Lutter contre mes faiblesses intérieures afin d'être exemplaire

Ma première année de doctorat est une lutte quotidienne. J'essaie de lire et d'écrire quelque chose chaque jour, ne serait-ce qu'un paragraphe. Je suis également très actif dans les activités de la SGI, notamment en tant que membre du groupe Soka et au sein de ma réunion de discussion. Ces activités sont un véritable tuteur pour ma vie.

En septembre 2010, j'ai la chance de participer au séminaire d'étude de la jeunesse de la SGI au Japon. Un moment incroyable. Je ressens le cœur de mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda, à chaque réunion et dans tous mes échanges avec les participants. Durant ce séminaire, j'ai l'occasion de me confier sur certaines difficultés rencontrées au sein des activités de notre mouvement. Je rencontre également ma future épouse. Tout en restant concentré sur mes études, je me lance aussi le défi financier d'aller lui rendre visite régulièrement. Pour ce faire, je trouve un poste d'agent de sécurité pour un congrès. Un travail que je déteste car j'ai l'impression d'avoir mieux

Vue de la ville de Vienne, Autriche.

à faire de mon temps. Grâce à ma prière bouddhique, je persévère dans ce poste, en essayant de faire de mon mieux au lieu d'éprouver de la rancœur. Cette expérience m'a permis d'acquérir plus d'assurance et de développer de la confiance à travers ma prière bouddhique.

Derniers efforts avant la victoire

En 2012, mon statut de boursier touche à sa fin mais je n'ai toujours pas fini ma thèse. Toutefois, ma situation financière s'améliore quand mon directeur de thèse me propose un poste temporaire de chercheur. L'ambassade me propose aussi de travailler comme analyste en politiques publiques avec un salaire très correct. Le staff de l'ambassade est impressionné par mon attitude dans le travail car ils perçoivent tous mes efforts.

En novembre 2014, je soumetts une version révisée de ma thèse. Cependant, trois jours avant ma soutenance, mon directeur l'annule car il juge que mon travail n'est pas assez abouti. Je suis anéanti sur le moment. Mais grâce à ma prière, je me remémore les mots de Daisaku Ikeda nous encourageant à ne jamais abandonner, quoi qu'il arrive. Remotivé, je vois mon directeur de thèse pour discuter des points à améliorer. Fort de cet échange, non seulement je retravaille ma thèse, mais en approfondis de nouveaux aspects. Je la soumetts une seconde fois en février 2015. Mais deux semaines avant ma soutenance, je tombe malade. Je tousse énormément. À tel point que je n'arrive pas à pratiquer. Je continue malgré tout à préparer ma soutenance et suis déterminé à tout donner. Beaucoup de pratiquants du bouddhisme de Nichiren autour de moi sont au courant de mon combat et me soutiennent par leur prière. Mon épouse

est d'un grand soutien également. Le jour de ma soutenance, elle me prépare un oignon frais dans une boîte en plastique en me disant que cela arrêtera ma toux. Et cela a marché ! Ma soutenance se passe bien et j'obtiens mon doctorat peu après. Lors d'un de ses dialogues avec la jeunesse, Daisaku Ikeda dit « *Même si ce n'est qu'un petit acte de courage, c'est néanmoins du courage. Ce qui compte c'est de vouloir faire un pas en avant (...) Peu importe que nos rêves soient merveilleux, que nos idéaux soient nobles, que nous ayons beaucoup d'espoir, au final, ce qui compte c'est d'avoir le courage de les faire devenir réalité. Nous pouvons avoir les plus grandes idées ou les meilleures stratégies au monde, ou avoir une bienveillance sans limite envers les autres, mais cela est vain à moins d'avoir le courage d'agir. Sans action c'est comme si tout cela n'existait pas* ¹. »

Après avoir fini mon doctorat, les défis ont, bien sûr, continué. Je pensais quitter Vienne pour approfondir mes recherches mais j'ai changé d'avis. Chaque jour, je m'efforce de remporter des victoires sur moi-même et de construire l'avenir que j'envisage, en me fondant sur les encouragements de mon maître bouddhique. Je me suis rendu compte de la bonne fortune que j'ai. J'ai atteint mon objectif au-delà de ce que j'imaginais. Je suis si reconnaissant de faire partie du mouvement Soka, d'avoir un tel maître spirituel, une famille et des amis incroyables ! ■

1. Traduit de *Discussion on Youth*, World Tribune Press, 2010, p. 328.



Top : « J'ai atteint mon objectif au-delà de ce que j'imaginais. »



L'étude Kayo en action !

Dans ses encouragements, Daisaku Ikeda nous rappelle à quel point nous sommes les auteurs et acteurs de notre vie et qu'à ce titre nous pouvons transformer n'importe quelle difficulté en bienfait.

Transformer son karma, c'est faire sa révolution humaine. À l'image d'un robinet rouillé n'ayant pas servi depuis longtemps, l'eau qui en sort est d'abord boueuse, puis s'éclaircit avec le temps. Il en est de même pour la transformation de notre karma négatif. Au début, certaines difficultés nous paraissent insurmontables, mais avec une pratique et une étude régulières, nous comprenons mieux notre vie et pouvons décider d'être heureux, quoi qu'il arrive.

EXTRAIT ÉTUDIÉ

« Il est impossible de sonder notre karma passé. Le fer chauffé dans les flammes et martelé peut devenir un bon sabre. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 305 - *La lettre de Sado*

COMMENTAIRES

« Nichiren souligne ensuite le point clé de notre pratique bouddhique, en termes de transformation du karma. Le bienfait suprême de la pratique du bouddhisme de Nichiren est d'accroître sa force intérieure et son courage. Une vie « entraînée » en ce sens est la garantie d'un bonheur éternel. (...) Nous pratiquons le bouddhisme pour renforcer et transformer notre vie. Comme l'écrit l'auteur russe Mikhaïl Sholokhov (1905-1984), chacun d'entre nous est « le forgeron de son propre bonheur ». (...) Nichiren encourage vivement ses disciples, comme s'il leur disait, en leur secourant les épaules : « Vous devez changer votre karma. Le pouvoir de le faire existe en vous. Ne fuyez pas les difficultés ! La véritable victoire signifie gagner sur ses propres faiblesses. De grandes souffrances forgent le caractère. Devenez un gagnant, pour toujours ! »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, vol. 7, 43-44

« Nichiren logeait la bouddhité en [notre] corps [physique] et en cette vie. Il n'y avait aucun effort à faire pour aller ailleurs, pas de doctrine pour échapper à ce monde ou à ses souffrances, et avec cet enseignement venait l'obligation de faire la paix avec ce monde même, pas le monde suivant, et la mission d'établir la paix avec les êtres humains qui l'habitent (...) De nos jours, les principes bouddhiques de Nichiren enseignés par la SGI ont le pouvoir de réveiller le bouddha, d'activer le potentiel d'illumination d'une humanité en lutte, et de transformer l'époque du déclin planétaire en une époque de développement durable à l'échelle mondiale – une ère de la Vie dans laquelle le bonheur d'une personne ne serait pas acquis aux dépens du bonheur d'une autre, et où le progrès humain ne serait pas hypothéqué par la dégradation de la terre. (...) Ce serait une époque dans laquelle la compréhension d'un bouddha, un Éveillé, et celle d'un être humain ordinaire ne seraient plus qu'une – une époque qui durerait dix mille ans et plus. (...) Une ère dans laquelle le Bouddha et l'humanité elle-même deviennent des Éveillés – et où le monde, enfin, fait l'expérience du bonheur. »

Clark Strand, *Réveiller le Bouddha*, 164-165

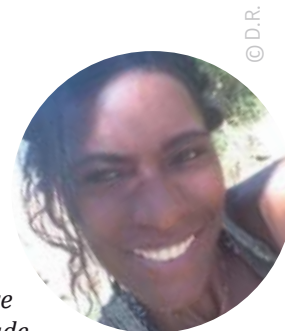
AU QUOTIDIEN

Maria : « Ce que m'apporte l'étude au quotidien ? Beaucoup d'espoir, de joie et surtout une compréhension de la vie qui s'agrandit jour après jour. Ça me permet aussi d'avoir

une autre attitude face au Gohonzon, l'attitude du lion. Une pratique qui développe le courage, la compassion, la force du lion. J'ai compris que les difficultés sont une occasion de transformer son karma et surtout d'être heureuse. Dans la Lettre de Sado, on y retrouve vraiment le cœur du maître qui continue d'encourager ses disciples en étant lui-même dans la difficulté. C'est vraiment un exemple concret de la relation de maître et disciple. De plus, cet écrit explique que les difficultés et souffrances sont juste la manifestation de la Loi merveilleuse. »

Jessica : « L'étude joue un rôle central dans ma vie et dans ma pratique car elle m'apporte une forme d'apaisement, de soulagement, m'aide à éclaircir mon cœur en période de « turbulences » et renforce ma foi. Par le passé, justement par manque d'étude, je n'ai pas compris le sens des événements qui arrivaient dans ma vie et j'ai roulé le Gohonzon pendant un temps. Aujourd'hui, grâce à l'étude pendant les forums des jeunes femmes, les cours d'étude des Écrits de Nichiren ou seule devant le Gohonzon, j'ai une assise plus solide dans ma vie et je peux plus facilement surmonter les obstacles sans me décourager.

Cela me permet de m'impliquer dans les réunions d'étude et d'échanger avec les pratiquants. » ■



Maria



Jessica

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

CAP SUR L'EUROPE

EXPÉRIENCE FRANCE

RÉUNION MENSUELLE

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 2 novembre 2015 !

